

littéralement possible, était précédée d'un double monogramme, avec l'alpha et l'oméga, qui, liés par le sens au mot *Domus*, qu'on lisait au dessous (1), font *alpha et omega Christus Dominus* (2). Les caractères de l'épithaphe sont conformes à ceux des beaux siècles de Rome, et ne peuvent remonter au delà de Charlemagne, qui fit revivre en France l'ancienne manière d'écrire à la romaine. On a, du règne de Charles-le-Chauve, des inscriptions où le romain capital est imité avec la même exactitude. L'usage du monogramme du *Christ*, employé dès les premiers temps du Christianisme, se renouvela sous le règne de Charlemagne, avec le goût des études.

Le nom de Bertraus est franc ou teutonique. A la même époque, l'on trouve, quoiqu'en petit nombre, d'autres noms teutoniques, également terminés en *aus*. L'archevêque Hincmar, dans un Mémoire dressé vers ce temps-là, sur une terre appelée pour lors *ager Novilliacus*, fait mention de deux frères nommés, l'un *Rothaus*, et l'autre, *Bertraus*, lesquels successivement avaient possédé cette terre sous le règne de Charles-le-Chauve.

Bertraus est le nom d'un diacre de l'Eglise de Lyon ; Bertraus avait enseigné la théologie dans plusieurs écoles, et il fut l'un des savants qui, au IX^e siècle, rendirent florissante cette Eglise. Suivant toute apparence, il fut le maître ou le disciple de Florus.

L'époque de la mort de Bertraus, arrivée le 31 janvier, est mise en vers, ce qui indique les bas siècles, et à peu près le temps assigné ci-dessus. Dans les épithaphes chrétiennes com-

(1) Le D est majuscule, et renferme un petit o ; puis, au dessous, est écrit MVS en capitales moindres que le D.

(2) *Le Seigneur Christ est l'alpha et l'oméga*, c'est-à-dire le commencement et la fin.